

En Méditerranée, les oiseaux des zones humides menacés par la montée du niveau de la mer

D'ici à 2100, un tiers à la moitié des zones humides côtières de huit pays du bassin méditerranéen pourraient être partiellement ou entièrement submergées.

Par Perrine Mouterde
Le Monde - 17 mai 2024 -



FIGURE 1 – Un jeune flamant rose en Camargue, en décembre 2021. ALAIN ROUX / BIOSPHOTO

Que vont devenir les flamants roses et les avocettes élégantes ? Ces deux espèces sont parmi les plus menacées par l'élévation du niveau de la mer Méditerranée, provoquée par le dérèglement climatique. Une étude, publiée vendredi 17 mai dans la revue *Conservation Biology*, met en évidence les risques forts qui pèsent sur les oiseaux inféodés aux zones humides du pourtour méditerranéen et rappelle l'urgence à mettre en œuvre des mesures de protection de la biodiversité face aux futures submersions marines.

Coordonné par le centre d'écologie et des sciences de la conservation (Muséum national d'histoire naturelle, CNRS, Sorbonne Université) et l'institut de recherche pour la conservation des zones humides méditerranéennes de la Tour du Valat, un groupe de chercheurs s'est intéressé à plus de neuf cents zones humides côtières de huit pays, dont la France. Pour chacune d'entre elles, il a évalué le risque de submersion marine d'ici à 2100, en fonction de sept scénarios de hausse du niveau de la mer, allant de 44 à 161 centimètres. L'impact de l'élévation du niveau marin sur la biodiversité est en général moins étudié que celui de la hausse des températures, mieux connu et plus simple à modéliser.

Les résultats sont pourtant inquiétants : d'ici à la fin du siècle, un tiers à plus de la moitié des sites étudiés pourraient avoir été submergés, partiellement ou en totalité, selon les différentes hypothèses. Deux pays, la Tunisie et la Libye, hébergent le plus grand nombre de zones humides potentiellement exposées. En France, le parc naturel régional de Camargue, qui abrite la plus grande zone humide du pays, pourrait subir la submersion d'une surface de terres équivalente à quatre fois la superficie de Paris.

Un « risque vraiment extrême »

« L'originalité de cette étude est son échelle spatiale assez large et le fait qu'un grand nombre d'espèces soit pris en compte, explique Fabien Verniest, principal auteur de l'étude et postdoctorant au Muséum. Nous établissons un lien explicite entre la submersion et certains animaux, alors que les travaux sur l'élévation du niveau de la mer portent souvent sur l'impact potentiel sur les infrastructures humaines, ou sur les habitats en général. »

L'étude révèle par ailleurs que les sites bénéficiant d'un statut de protection ainsi que ceux considérés comme d'importance internationale au sens de la convention de Ramsar – c'est-à-dire qui hébergent régulièrement au moins vingt mille individus, 1 % d'une population ou une espèce menacée à l'échelle mondiale – sont davantage exposés au risque de submersion marine que les autres. « On peut supposer que certaines aires protégées ont été créées justement pour se donner les moyens d'anticiper de futurs impacts du réchauffement », précise Fabien Verniest. La moitié des sites Ramsar pourraient être en partie inondés d'ici à 2100, même dans le scénario climatique le plus favorable.

Outre les flamants roses et les avocettes élégantes, présents sur un grand nombre de sites menacés et très dépendants des lagunes côtières, le canard siffleur, le tadorne de belon, la foulque macroule, le canard chipeau ou la nette rousse font aussi partie des espèces qui pourraient être durement affectées par une perte d'habitats dans cette région.

« Cette étude souligne le risque vraiment extrême auquel les zones humides méditerranéennes sont confrontées en raison du changement climatique, car elles sont également très vulnérables aux futures sécheresses, réagit James Pearce-Higgins, directeur scientifique du Trust britannique pour l'ornithologie, qui n'a pas participé à ces travaux. La sécheresse et l'élévation du niveau de la mer peuvent se combiner pour augmenter la salinité dans de nombreuses zones côtières, affectant à la fois la disponibilité en eau douce et le sol. »

Restaurer des écosystèmes

Les zones humides, victimes notamment de pollutions chimiques, de l'urbanisation et de l'extension agricole, sont cruciales pour faire face à la fois aux phénomènes de crues et de sécheresses et pour leur rôle d'épuration, et une grande diversité de plantes et d'animaux dépend d'elles pour sa survie. Environ 70 % de ces écosystèmes ont disparu au niveau mondial depuis 1900, et les deux tiers de ces milieux ont également été éliminés en France au cours du siècle écoulé.

Avec cette étude, les chercheurs espèrent aider les autorités à mettre en place des actions concrètes dans les zones repérées comme les plus à risque. « Cette étude identifie le besoin urgent de stratégies d'adaptation que les défenseurs de l'environnement et les gestionnaires côtiers doivent utiliser pour faire face à cette menace », salue Richard Gregory, spécialiste du suivi de la biodiversité à la Société royale britannique pour la protection des oiseaux.

Parmi les moyens à disposition, figurent la construction de digues ou d'autres ouvrages, le fait de permettre aux zones humides de s'étendre à l'intérieur des terres, par exemple en élargissant des aires protégées, ou encore la restauration d'écosystèmes. A l'embouchure de la Moulouya, un fleuve du Maroc, par exemple, des mesures de fixation des dunes grâce à de la végétation ont été mises en place.

En France, les lagunes telles que les étangs de Thau (Hérault) et de Salses-Leucate (Aude et Pyrénées-Orientales), très proches de la mer, font partie des sites sur lesquels agir en priorité, souligne Fabien Verniest. « Une hausse de 50 centimètres du niveau de la mer pourrait provoquer un bouleversement total de ces écosystèmes, qui seront transformés en milieux marins, insiste le chercheur. Et l'urbanisation risque d'empêcher un déplacement de ces milieux et donc des espèces vers l'intérieur des terres. »